

CHÂTIMENT (mimiryudo@hotmail.com)

Il ouvrit les yeux et sentit que quelque chose d'anormal se passait.

Soudaine secousse.

L'atmosphère dans laquelle *il* baignait depuis si longtemps sembla se solidifier brutalement autour de lui. *Ses* membres s'enserrèrent dans ce qui, une seconde auparavant, était si fluide...

La pression se relâcha. S'*il* pouvait souffler, *il* l'aurait déjà fait.

Deuxième secousse.

Ses surrénales déchargèrent leur adrénaline. *Son* cœur battit à tout rompre, *ses* membres s'agitèrent nerveusement. Frapper les parois, s'agripper, se retenir : il ne faut pas se laisser écraser !

Une seule solution pour *lui* maintenant : sortir. Affronter la lumière, rencontrer ceux qui l'ont nourri — plus ou moins à leur propre insu — durant *sa* claustration... Qui étaient-ils ? Amis, ennemis, *il* n'en savait rien, mais peu importe : l'extérieur était sa seule issue. Sortir avant de mourir broyé. S'abriter... dehors !

Nouvelle secousse. Toujours plus forte, toujours plus rapprochée de la précédente.

L'heure était venue. Plus tôt que prévue, sans aucun doute. *Il* n'était pas du tout prêt à affronter ce qui l'attendait. *Il* n'avait même aucune force pour sortir *lui-même*, sans aide.

La pression se faisait de plus en plus forte. Une issue, vite !

Ecrasé par les parois qui se rapprochaient sans cesse de *lui*, par ces flots qui l'engluaient, *son* cœur ralentissait. *Il* allait finir comprimé ou noyé, si personne ne venait à son secours.

Danger.

Agir, *il* n'en était pas capable. Subir et résister, attendre une aide bienvenue *qu'il* ne pouvait pas appeler, dans *sa* prison d'où aucun son ne sortait. Frapper les parois pour avertir de *son* danger immédiat... C'était sans espoir, mais *il* fallait tenter quelque chose. Se raccrocher à la vie, ne pas mourir, pas maintenant, pas ici...

Ses réflexes primitifs prirent le dessus.

Il martela les parois avec une énergie désespérée, comme pour s'extraire de cette gangue élastique qui l'oppressait un peu plus à chaque instant.

Une sensation inédite l'envahissait petit à petit, une sensation désagréable que son système nerveux rudimentaire analysait comme une menace.

Danger.

Tout au fond de lui, des dizaines de signaux s'allumaient, de lancinantes alarmes qui déversaient leurs feux brûlants dans son organisme : le sang n'affluait plus aussi vite et la source d'oxygène menaçait de se tarir.

Danger.

Ses membres s'engourdisaient au fur et à mesure des coups qu'il répétait contre la paroi. Ces murs si souples qui se durcissaient, le comprimaient encore et encore.

Il était trop tard.

Ses yeux commençaient à se fermer. Ce qu'il avait cru être la plus sûre des cachettes se révélerait sûrement son tombeau. Que dirait-on en le découvrant ici ?

Secousse.

La plus violente de toutes. Le réflexe de défense d'une muraille qu'on attaque.

Au moment de fermer définitivement les yeux, de baisser les bras, il aperçut une lueur grise. A nouveau l'espoir rejaillit en lui et son corps vibrant, ses mains trémulant, il poussa de toutes ses dernières forces contre les cloisons.

Secousse. Danger.

Une forte pression l'attira vers le haut. Les flots l'entraînaient hors de sa mortelle prison.

Sorti. Il était li...

Soudain, une énorme bouffée de liquide inconsistant vint s'engouffrer au plus profond de lui. Alors, en s'agitant dans les bras de Shania, tout en fixant ses pupilles sur ce monde qui venait de s'ouvrir à lui, il hurla au monde sa première douleur.

Ainsi était le rêve que Khëradön était condamné à revivre chaque jour en Infër : celui de sa naissance, et du matricide d'Hazel la Magnifique.